

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Lettres de Mouloud Feraoun et ses amis

Par Kader Bakou

En ce jour du 14 mars 1962, Mouloud Feraoun ne sait pas qu'il vient d'écrire la dernière page de son journal et de sa vie : «A Alger, c'est la terreur. Les gens circulent tout de même, et ceux qui doivent gagner leur vie ou tout simplement faire leurs commissions sont obligés de sortir et sortent sans trop savoir s'ils vont revenir ou tomber dans la rue. Nous en sommes tous là, les courageux et les lâches, au point que l'on se demande si tous ces qualificatifs existent vraiment ou si ce ne sont pas des illusions sans véritable réalité. Non, on ne distingue plus les courageux des lâches. A moins que nous soyons tous, à force de vivre dans la peur, devenus insensibles et inconscients. Bien sûr, je ne veux pas mourir et je ne veux absolument pas que mes enfants meurent, mais je ne prends aucune précaution particulière en dehors de celles qui, depuis une quinzaine (de jours) sont devenues des habitudes : limitation des sorties, courses pour acheter en «gros», suppression des visites aux amis. Mais, chaque fois que l'un d'entre nous sort, il décrit au retour un attentat ou signale une victime.»

Le lendemain, il a une réunion au centre social de Chateau-Royal, sur les hauteurs d'Alger. Le 15 mars 1962 à 10h45, un commando de l'OAS fait irruption dans la salle de réunion. Les assassins font sortir six hommes et les fusillent. Les victimes sont Mouloud Feraoun, Marcel Basset, Robert Eymard, Ali Hammoutène, Max Marchand et Salah Ould Aoudia.

Le fils de Mouloud Feraoun écrit à Emmanuel Roblès : «Mardi, vous avez écrit une lettre à mon père qu'il ne lira jamais... C'est affreux ! Mercredi soir, nous avons — pour la première fois depuis que nous sommes à la villa Lung — longuement veillé avec mon père dans la cuisine, puis au salon. Nous avons évoqué toutes les écoles où il a exercé (...) C'était la dernière fois que je le voyais. Je l'ai entendu pour la dernière fois le matin à huit heures. J'étais au lit.

Il a dit à maman : «Laisse les enfants dormir.» Elle voulait nous réveiller pour nous envoyer à l'école. «Chaque matin, tu fais sortir trois hommes. Tu ne penses pas tout de même qu'ils te les rendront comme ça tous les jours !» (...) Je l'ai vu à la morgue. Douze balles, aucune sur le visage. Il était beau mon père, mais tout glacé et ne voulait regarder personne.»

Pour Jean El-Mouhoub Amrouche, l'acte de l'OAS qui avait ciblé trois Français et trois Algériens était bien calculé : «Traîtres à la race des seigneurs étaient Max Marchand, Marcel Basset, Robert Eymard, puisqu'ils proposaient d'amener les populations du bled algérien au même degré de conscience humaine, de savoir technique et de capacité économique que leurs anciens colonisateurs français. Criminels présomptueux, Mouloud Feraoun, Ali Hamoutene, Salah Ait Aoudia, qui s'étant rendus maîtres du langage et des modes de pensée du colonisateur, pensaient avoir effacé la marque infamante du raton, du bicot, de l'éternel péché originel d'indignité pour lequel le colonialisme fasciste n'admet aucun pardon.»

Après ces remarques amères, Amrouche conclut : «Voilà pourquoi les six furent ensemble condamnés et assassinés par des hommes qui refusent l'image et la définition de l'homme élaborées lentement à travers des convulsions sans nombre parce qu'il faut bien nommer la conscience universelle.»

Mouloud Mammeri écrira plus tard : «Le 15 mars 1962, au matin, une petite bande d'assassins se sont présentés au lieu où, avec d'autres hommes de bonne volonté, il (Mouloud Feraoun) travaillait à émanciper des esprits jeunes ; on les a alignés contre le mur et... on a coupé pour toujours la voix de Fouroulou. Pour toujours ? Ses assassins l'ont cru, mais l'histoire a montré qu'ils s'étaient trompés, car d'eux, il ne reste rien... rien que le souvenir mauvais d'un geste stupide et meurtrier, mais de Mouloud Feraoun la voix continue de vivre.»

Le fils du pauvre repose du sommeil du juste.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

SON PROCHAIN ALBUM SERA BIENTÔT DANS LES BACS

Lorsque Mahfoud Sakouti revisite le chaâbi

Hasard du calendrier, la sortie de *Rachda*, le deuxième album de Mahfoud Sakouti, coïncide avec le début du printemps. Du chaâbi aérien, plein de fraîcheur, comme un bol d'oxygène.

C'est tonique, vivifiant et cela dope une chanson chaâbi trop souvent engourdie par une régulière hibernation. Le CD sera dans les bacs des disquaires avant la fin mars, il est labellisé Dounia Production. Tous les férus de chaâbi moderne, le large public en général et les mélomanes en particulier trouveront leur plaisir dans ce chaâbi «printanier». Même les orthodoxes, c'est-à-dire les plus farouches partisans d'une interprétation traditionnelle, se laisseront séduire tant le précieux patrimoine n'est jamais dénaturé ni trahi. Pour dire que Mahfoud Sakouti a récidivé pour réussir un second mariage heureux entre musique du terroir et modernité, toujours dans le souci d'impulser le chaâbi et de lui donner un nouveau souffle. Naturellement, le pari ne pouvait être relevé que par un chanteur rompu à l'exercice du métier et qui s'est bonifié avec le temps. Flash-back sur un artiste qui brille aussi (et surtout) par sa discrétion, sa modestie et son altruisme, des traits de caractère qui n'attirent pas la lumière des projecteurs... Mahfoud Sakouti, né à Alger il y a 55 ans, est issu d'une famille originaire d'Ighil Ali. Début des années soixante-dix, il étudie la musique andalouse au Conservatoire d'Alger. Une formation dans le chant et la maîtrise de certains instruments (dont le mandole et le piano) qui l'entraîne à faire ses premières armes sur la scène musicale. C'est le classique apprentissage à travers l'animation des soirées de mariages et autres fêtes traditionnelles. Par la suite, il intègre la formation musicale de Sonatrach (l'entreprise où il travaille depuis trente ans, aujourd'hui responsable des



Photo : DR

activités culturelles de la région d'Alger) avec laquelle il multipliera les tournées en Algérie. Mahfoud Sakouti nous précise à propos de son parcours : «Après le conservatoire, je me suis spécialisé dans le chaâbi. Ensuite, il y a eu la rencontre avec les frères Torki. C'est avec leur orchestre que j'ai commencé à interpréter le chaâbi moderne. A l'époque, le grand Mahboub Bati avait déjà donné un second souffle au chaâbi pour le faire aimer des jeunes. Mais il ne faut pas oublier les précurseurs : Amraoui Missoum, Mohamed El Badji... Dans les années quatre-vingt, j'ai eu aussi la chance de me produire aux côtés de grands noms tels Ahmed Wahbi, Nassima El-Bli-dia...» Une présence sur la scène artistique jamais interrompue, y compris durant la décennie noire («même si le cœur n'y était pas», ajoute-t-il). Signe particulier, Mahfoud Sakouti n'avait jamais sorti d'album ! Ce n'est qu'en janvier 2011 qu'il fête enfin son premier-né, *El Wecham*, édité par Dounia Production. Un succès qui révèle un chanteur de grand talent. «J'ai préféré arriver à maturité pour produire quelque chose pouvant être apprécié du grand public», souligne l'artiste. Effectivement, la chanson *El Wecham* (en hommage au célèbre poète populaire Mohamed Ben Msaïb) avait cartonné, se classant numéro un au hit-parade des chaînes de radio pendant plusieurs semaines. Les trois autres titres de l'album, dont

Mahfoud Sakouti a signé les textes et les compositions musicales, se distinguent eux aussi par une orchestration résolument novatrice. L'instrumentation accorde une place privilégiée à l'accordéon, le tout savamment concocté grâce aux arrangements originaux du compositeur Mohamed Arfi. La chanson chaâbi, telle que revisitée par Mahfoud Sakouti, s'en trouve revitalisée. De la sorte, elle intègre la modernité tout en préservant sa matrice originelle et sa dimension patrimoniale. Le public ne s'y est pas trompé en adhérant à la démarché.

Résultat, la prochaine sortie de ce deuxième opus *Rachda*, encore plus éclatée et aérienne que le précédent. Et le chanteur de nous confier à ce sujet : «Il est vrai que le succès du premier album m'a beaucoup encouragé à produire celui-ci. Cela a nécessité énormément de travail et j'ai tenu à m'entourer de professionnels. A eux seuls, les enregistrements dans les studios de Sonostar ont duré quinze jours. Le titre-phare est le nom de la célèbre chanson tirée du patrimoine. L'album contient douze titres, dont cinq sont de ma composition, paroles et musique.» Bien sûr, il y a là un savant mélange de thèmes, de tempos et de tonalités qui caractérisent la griffe Sakouti. Un subtil cocktail de styles et de sonorités qui rendent le chaâbi en phase avec d'autres musiques du monde. Quelques morceaux pour vous ouvrir l'appétit : *M'dinet el dja-*

zaïr, *El Mesrara* (un hommage à la femme algérienne), *Malak* (un slow avec l'accordéon, le titre étant le prénom de la petite-fille du chanteur), *El Djazaïria* (une valse), *Charaf el waldine...* Mahfoud Sakouti a même repris en français le célèbre poème de Boris Vian, *Le déserteur*, interprété en s'accompagnant du mandole. Une chanson à écouter absolument, tant la voix douce et mélodieuse de l'artiste communique une grande émotion. «J'ai repris et réadapté le poème de Boris Vian pour un peu le réactualiser.

J'ai d'ailleurs préféré l'intituler *Monsieur le président*. En ma qualité d'artiste, je suis bouleversé par ce qui se passe dans le monde arabe, j'ai donc voulu lancer un message aux dirigeants du monde», nous explique le chanteur. Voilà pour ce message de paix lancé comme un cri de détresse. Pour la réalisation de l'album, Mahfoud Sakouti s'est fait accompagner par un orchestre moderne (synthé, guitare basse, batterie, *derbouka*...). Instrument dominant, l'accordéon (le vrai) est joué de façon magistrale par le maestro Amine Dehane qui a également signé les arrangements. Côté projets, le chanteur compte organiser un gala juste après la sortie de l'album, avec une vente-dédicace. Il aimerait aussi clipper les deux chansons *Rachda* et *Monsieur le président*, tout en espérant partir en tournée pour la promotion du produit. Cet artiste exigeant, voire perfectionniste porte un regard lucide et sans concession sur la chanson algérienne actuelle. «La chanson algérienne, fait-il remarquer, ne se porte pas bien. Nous ne produisons pas vraiment, car beaucoup d'artistes sont tombés dans le piège de la médiocrité.

Une régression qu'il faut absolument contrecarrer.» Et la chanson chaâbi ? «Là, il existe des paroliers, mais plus des compositeurs de la trempe de Mahboub Bati ou de Amraoui Missoum. Le chaâbi est pauvre sur le plan composition musicale.» Il est vrai qu'une hirondelle ne fait pas le printemps...

Hocine T.

Actucult Actucult

CINÉMATHEQUE DE TIARET

• Du 10 au 15 mars : Cycle du cinéma japonais rétrospectif (en collaboration avec la Fondation du Japon).

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEN)

• Mardi 13 mars à 18h : Avant-première du film documentaire *La musique dite andalouse et ses instruments de prédilection* de Lotfi Bouchouchi. L'accès est libre.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)

• Jusqu'au 15 mars : Journées culturelles du Portugal.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)

• Jusqu'au 29 mars : Exposition de peinture «H'na l'moujat» (nous les vagues). Interpréta-

tion graphique et calligraphique d'Arezki Larbi à partir du poème *Nous les vagues* de Mariette Navarro. Commissaire d'exposition : Sandrine Picherit.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• Jusqu'au 16 mars : Exposition d'arts plastiques des artistes Saliha Imkaran, Abassia Djamilia, Naïma Ichraf et Khamar Narimane.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 24 mars : Exposition de calligraphie tiffinagh par l'artiste Smaïl Metmati (à la galerie Baya).

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 15 mars : Exposition collective en hommage à Aïcha Haddad, Djamilia Bent

Mohamed et Kheïra Flidjani, par une trentaine d'artistes.

CYBERGALERIE DIDOUCHE (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 15 mars : Exposition collective par les artistes Nassima Derrouche, Aldjia Bouzida, Farida Touami, Noura Djamilia, Fadila Belkheir et Yasmine Belarbi.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

• Mardi 13 mars à 14h : Pièce *Makmelche* de la Coopérative de la production artistique Ancre et Masque d'Alger.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPAZA)

• Samedi 17 mars à 10h : Représentation théâtrale intitulée *Raqssa maâ ennoudjoum* du

théâtre national. Mise en scène Souad Sebki et texte Dhafer Ayta.

ÉCOLE NATIONALE DES IMPÔTS DE KOLÉA (TIPASA)

• Mercredi 14 mars à 19h30 : Hommage aux regrettés Adem Mahmoud, Guerrous Abdelkader et Mahiddine Fahsi. Zorna Guidoum. Concerts des associations El-Bachtarzia de Koléa et de Chabab Monastir de Tunisie, dans le cadre de la 3^e Koléandalouse organisée par Dar El- Gharnatia.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

• Mercredi 14 mars à 14h : Spectacle musical spécial pour la Journée nationale des handicapés en collaboration avec la Fédération algérienne des handicapés, animé par Salim Hellali, Farid Djoudi, Saïd Billel et Librerap de Béjaïa.